

équipes; mais c'est surtout à bord d'un vaisseau de ligne monté par huit-cents hommes, sous l'influence de ces mille exigences qui contrôlent sa responsabilité culinaire, dans tous les embarras de sa pénible besogne, que l'observateur peut étudier ce caractère original. Disons d'abord que le *coq* n'est pas un matelot pris dans l'équipage et affecté au service de la cuisine, comme on prend les cailliers pour les travaux de la cale, les gabiers pour le soin des mâts, etc.; on trouverait même d'ailleurs le *coq* qui se résignait à la condition de *coq*. Cependant il a beaucoup navigué, c'est même une condition essentielle de sa spécialité, dans laquelle il a plus besoin de l'habitude du bord que de talents culinaires. Quant à ceux-ci, ils se bornent à savoir faire cuire à point du lard ou du bœuf salé dans une immense chaudière remplie d'eau de mer; à savoir confectionner une bouillie de bison, qu'il décore du mot bizarre de *tarlatane*; à opérer à grande eau la cuisson d'une énorme quantité de haricots; enfin, le cas échéant, à pouvoir mener à bien, toujours dans sa gigantesque marmite, le pot-au-feu de l'équipage avec la viande de bœuf et les légumes colorés, ce qui est le trompe-l'œil de tous les condons bleus. Il a sous ses ordres des *aides-coqs*. Ceux-ci, sur lesquels il a la haute main, sont ordinairement parmi les novices ou jeunes marins, dont le défaut d'allure a été l'unique défaut de dispositions nautiques. Ces sont fruits secs de la mer, qui, ne pouvant devenir matelots, sont transformés en marmions maritimes. « L'atmosphère de fumée et de vapeur dans laquelle le *coq* vit constamment », dit J. Leconte, la manipulation laborieuse de sa pesante et sale chaudière, le condamnent à une malpropreté inhérente. Rarement chaussé, il porte une calotte noire de graisse, mais elle ne parvient à le couvrir que sur ses épaules, ses manches, une chemise enfumée, collée à sa peau par la transpiration de son corps et les vapeurs de sa cuisine, s'ouvre sur sa poitrine humide; ses yeux, larmoyants s'ouvrent à peine, ses pieds, enroulés dans de sales bas, se couvrent de cheveux courts se hérissent; ses manches de chemise sont retroussées, et la couche de suie qui recouvre ses bras laisse à peine voir les tatouages dont ils sont laborieusement ornés. Dans ces conditions, on croira au parfum de fumée qu'il exhale et qui se répand dans un rayon d'une certaine étendue; l'odorat avertit de son approche lorsque, deux fois par jour, il vient demander à l'officier de service la commission qui doit assister à la distribution de la soupe, ou lui porter à goûter, avec solennité, la première de son potage.

« Les rapports du *coq* avec les matelots sont empreints d'une hostilité continuelle, qui a sa source dans sa propension à distribuer les produits de sa chaudière; et que les matelots qualifient de rapine cambusière; dans sa qualité de non-combattant, et dans sa mauvaise humeur, suite naturelle de son ruelle-fer, et qui le rend prodige de menaces envers tous. Sa position est un éternel qui-vive contre la malice vigilante de ses adversaires, qui s'étudient à lui faire de méchants tours, comme de glisser à son côté les chaudières des sables, ou de s'emparer des vieux chapeaux, dont la présence, imputée à sa négligence, le rend passible de punition. Pour empêcher ces odieuses additions aux aliments dont il a la surveillance, il est obligé de faire passer à cadenas le couvercle de sa chaudière; et la clef, remise au capitaine d'armes, ne lui est rendue qu'au moment de la distribution du repas. Cette précaution nécessaire lui enlève le moyen de surveiller à volonté la cuisson de son ruelle-fer; et pourtant nul cuisinier connu n'est plus rigoureusement responsable de la parfaite confection de son consommé. Enfin, quand la soupe est faite, et que, d'après son goût approuvé par l'officier de garde, elle va être distribuée à l'équipage en présence d'une commission; quand les nombreux servants de chaque plat, arrivés à la file, ont apporté leurs gamelles où le pain est taillé, la chaudière trop lourde de son énorme contenu, et demeurée sur les bords de la cuisine, est alors découverte. Un nuage de vapeur s'en élève et remplit l'espace. Le *coq*, comme il a été décrit, sa chemise en moins, son croc au côté, sa large culotte sur l'épaule, se précipite dans le nuage brûlant, et le corps penché au-dessus du bouillon potage, y pousse à grands coups de cuiller, dont un seul suffit pour tremper la soupe de sept personnes. La chaudière, le travail, exécutés sur son corps sur une transpiration abondante qui ruisselle et se mêle aux flots du bouillon. Après la distribution de la soupe vient celle des morceaux de bœuf embrochés qui ont servi à la confection du potage. Pour ceux-ci, le *coq* dépose sa culotte et s'arme de son croc à double pointe; c'est à l'aide de cette fourchette qu'il pêche au fond de sa marmite les morceaux de viande, pour les délivrer à leurs véritables titulaires; opération difficile et sujette à mille scènes incidentes, dans lesquelles le *coq* a fort à faire pour parer au déluge de vociférations et d'attaques dirigées contre sa probité de *coq*.

COQ (Paul), économiste français, né à Bordeaux en 1810, se rendit à Paris après la révolution de 1818, devint collaborateur de divers journaux, fut, de 1820 à 1824, directeur de la *Semane*, et, après le coup d'État du 2 décembre, prit part à la rédaction du *Journal des économistes* et du *Dictionnaire du commerce*. M. Paul Coq

s'est surtout occupé des questions économiques et financières. Ses principaux ouvrages sont: *Exposé de la législation sur les faillites et les banqueroutes* (Bordeaux, 1838); *le Sol et la haute banque ou les Intérêts de la classe moyenne* (1850); *la Monnaie de banque* (1857). **COQ DE VILLERAY** (Pierre-François), littérateur français, né à Rouen en 1763, mort à Caen en 1778, a composé plusieurs ouvrages dont les principaux sont: *Mémoires historiques du comte Bethlem Nicklos sur la Transylvanie* (1784, 2 vol. in-12); *Traité historique et politique du droit public en Allemagne* (1748, in-4°); *Abrégé de l'histoire ecclésiastique, civile et politique de la ville de Rouen* (1759), etc.

COQ (LÉ), nom de plusieurs personnages. V. LeCOQ.

COQ-A-LÀNE s. m. (ko-ka-là-ne) — On ignore l'origine de cette expression, qui n'a faussement attribué à Cl. Marot et qui est bien plus ancienne que lui. Peut-être le *coq* et l'*âne* ne sont ici que des termes sans rapport entre eux, choisis pour exprimer un discours décausé. On cite aussi un conte où figurent un âne, un coq et un chat, qui font grand vacarme; mais cette histoire ne rend guère compte du sens de la locution. Les Anglais disent *cock-and-a-bull*, c'est-à-dire coq et un taureau. Discours sans suite, sans liaison: *Père des coq-à-l'âne comme M. Jourdain faisait de la prose*. (De Jouy.)

COQ-À-L'ÂNE s. m. (ko-ka-là-ne) — On ignore l'origine de cette expression, qui n'a faussement attribué à Cl. Marot et qui est bien plus ancienne que lui. Peut-être le *coq* et l'*âne* ne sont ici que des termes sans rapport entre eux, choisis pour exprimer un discours décausé. On cite aussi un conte où figurent un âne, un coq et un chat, qui font grand vacarme; mais cette histoire ne rend guère compte du sens de la locution. Les Anglais disent *cock-and-a-bull*, c'est-à-dire coq et un taureau. Discours sans suite, sans liaison: *Père des coq-à-l'âne comme M. Jourdain faisait de la prose*. (De Jouy.)

COQ-À-L'ÂNE s. m. (ko-ka-là-ne) — On ignore l'origine de cette expression, qui n'a faussement attribué à Cl. Marot et qui est bien plus ancienne que lui. Peut-être le *coq* et l'*âne* ne sont ici que des termes sans rapport entre eux, choisis pour exprimer un discours décausé. On cite aussi un conte où figurent un âne, un coq et un chat, qui font grand vacarme; mais cette histoire ne rend guère compte du sens de la locution. Les Anglais disent *cock-and-a-bull*, c'est-à-dire coq et un taureau. Discours sans suite, sans liaison: *Père des coq-à-l'âne comme M. Jourdain faisait de la prose*. (De Jouy.)

COQ-À-L'ÂNE s. m. (ko-ka-là-ne) — On ignore l'origine de cette expression, qui n'a faussement attribué à Cl. Marot et qui est bien plus ancienne que lui. Peut-être le *coq* et l'*âne* ne sont ici que des termes sans rapport entre eux, choisis pour exprimer un discours décausé. On cite aussi un conte où figurent un âne, un coq et un chat, qui font grand vacarme; mais cette histoire ne rend guère compte du sens de la locution. Les Anglais disent *cock-and-a-bull*, c'est-à-dire coq et un taureau. Discours sans suite, sans liaison: *Père des coq-à-l'âne comme M. Jourdain faisait de la prose*. (De Jouy.)

COQ-À-L'ÂNE s. m. (ko-ka-là-ne) — On ignore l'origine de cette expression, qui n'a faussement attribué à Cl. Marot et qui est bien plus ancienne que lui. Peut-être le *coq* et l'*âne* ne sont ici que des termes sans rapport entre eux, choisis pour exprimer un discours décausé. On cite aussi un conte où figurent un âne, un coq et un chat, qui font grand vacarme; mais cette histoire ne rend guère compte du sens de la locution. Les Anglais disent *cock-and-a-bull*, c'est-à-dire coq et un taureau. Discours sans suite, sans liaison: *Père des coq-à-l'âne comme M. Jourdain faisait de la prose*. (De Jouy.)

COQ-À-L'ÂNE s. m. (ko-ka-là-ne) — On ignore l'origine de cette expression, qui n'a faussement attribué à Cl. Marot et qui est bien plus ancienne que lui. Peut-être le *coq* et l'*âne* ne sont ici que des termes sans rapport entre eux, choisis pour exprimer un discours décausé. On cite aussi un conte où figurent un âne, un coq et un chat, qui font grand vacarme; mais cette histoire ne rend guère compte du sens de la locution. Les Anglais disent *cock-and-a-bull*, c'est-à-dire coq et un taureau. Discours sans suite, sans liaison: *Père des coq-à-l'âne comme M. Jourdain faisait de la prose*. (De Jouy.)

COQ-À-L'ÂNE s. m. (ko-ka-là-ne) — On ignore l'origine de cette expression, qui n'a faussement attribué à Cl. Marot et qui est bien plus ancienne que lui. Peut-être le *coq* et l'*âne* ne sont ici que des termes sans rapport entre eux, choisis pour exprimer un discours décausé. On cite aussi un conte où figurent un âne, un coq et un chat, qui font grand vacarme; mais cette histoire ne rend guère compte du sens de la locution. Les Anglais disent *cock-and-a-bull*, c'est-à-dire coq et un taureau. Discours sans suite, sans liaison: *Père des coq-à-l'âne comme M. Jourdain faisait de la prose*. (De Jouy.)

COQ-À-L'ÂNE s. m. (ko-ka-là-ne) — On ignore l'origine de cette expression, qui n'a faussement attribué à Cl. Marot et qui est bien plus ancienne que lui. Peut-être le *coq* et l'*âne* ne sont ici que des termes sans rapport entre eux, choisis pour exprimer un discours décausé. On cite aussi un conte où figurent un âne, un coq et un chat, qui font grand vacarme; mais cette histoire ne rend guère compte du sens de la locution. Les Anglais disent *cock-and-a-bull*, c'est-à-dire coq et un taureau. Discours sans suite, sans liaison: *Père des coq-à-l'âne comme M. Jourdain faisait de la prose*. (De Jouy.)

COQ-À-L'ÂNE s. m. (ko-ka-là-ne) — On ignore l'origine de cette expression, qui n'a faussement attribué à Cl. Marot et qui est bien plus ancienne que lui. Peut-être le *coq* et l'*âne* ne sont ici que des termes sans rapport entre eux, choisis pour exprimer un discours décausé. On cite aussi un conte où figurent un âne, un coq et un chat, qui font grand vacarme; mais cette histoire ne rend guère compte du sens de la locution. Les Anglais disent *cock-and-a-bull*, c'est-à-dire coq et un taureau. Discours sans suite, sans liaison: *Père des coq-à-l'âne comme M. Jourdain faisait de la prose*. (De Jouy.)

COQ-À-L'ÂNE s. m. (ko-ka-là-ne) — On ignore l'origine de cette expression, qui n'a faussement attribué à Cl. Marot et qui est bien plus ancienne que lui. Peut-être le *coq* et l'*âne* ne sont ici que des termes sans rapport entre eux, choisis pour exprimer un discours décausé. On cite aussi un conte où figurent un âne, un coq et un chat, qui font grand vacarme; mais cette histoire ne rend guère compte du sens de la locution. Les Anglais disent *cock-and-a-bull*, c'est-à-dire coq et un taureau. Discours sans suite, sans liaison: *Père des coq-à-l'âne comme M. Jourdain faisait de la prose*. (De Jouy.)

COQ-À-L'ÂNE s. m. (ko-ka-là-ne) — On ignore l'origine de cette expression, qui n'a faussement attribué à Cl. Marot et qui est bien plus ancienne que lui. Peut-être le *coq* et l'*âne* ne sont ici que des termes sans rapport entre eux, choisis pour exprimer un discours décausé. On cite aussi un conte où figurent un âne, un coq et un chat, qui font grand vacarme; mais cette histoire ne rend guère compte du sens de la locution. Les Anglais disent *cock-and-a-bull*, c'est-à-dire coq et un taureau. Discours sans suite, sans liaison: *Père des coq-à-l'âne comme M. Jourdain faisait de la prose*. (De Jouy.)

COQ-À-L'ÂNE s. m. (ko-ka-là-ne) — On ignore l'origine de cette expression, qui n'a faussement attribué à Cl. Marot et qui est bien plus ancienne que lui. Peut-être le *coq* et l'*âne* ne sont ici que des termes sans rapport entre eux, choisis pour exprimer un discours décausé. On cite aussi un conte où figurent un âne, un coq et un chat, qui font grand vacarme; mais cette histoire ne rend guère compte du sens de la locution. Les Anglais disent *cock-and-a-bull*, c'est-à-dire coq et un taureau. Discours sans suite, sans liaison: *Père des coq-à-l'âne comme M. Jourdain faisait de la prose*. (De Jouy.)

COQ-À-L'ÂNE s. m. (ko-ka-là-ne) — On ignore l'origine de cette expression, qui n'a faussement attribué à Cl. Marot et qui est bien plus ancienne que lui. Peut-être le *coq* et l'*âne* ne sont ici que des termes sans rapport entre eux, choisis pour exprimer un discours décausé. On cite aussi un conte où figurent un âne, un coq et un chat, qui font grand vacarme; mais cette histoire ne rend guère compte du sens de la locution. Les Anglais disent *cock-and-a-bull*, c'est-à-dire coq et un taureau. Discours sans suite, sans liaison: *Père des coq-à-l'âne comme M. Jourdain faisait de la prose*. (De Jouy.)

COQ-À-L'ÂNE s. m. (ko-ka-là-ne) — On ignore l'origine de cette expression, qui n'a faussement attribué à Cl. Marot et qui est bien plus ancienne que lui. Peut-être le *coq* et l'*âne* ne sont ici que des termes sans rapport entre eux, choisis pour exprimer un discours décausé. On cite aussi un conte où figurent un âne, un coq et un chat, qui font grand vacarme; mais cette histoire ne rend guère compte du sens de la locution. Les Anglais disent *cock-and-a-bull*, c'est-à-dire coq et un taureau. Discours sans suite, sans liaison: *Père des coq-à-l'âne comme M. Jourdain faisait de la prose*. (De Jouy.)

COQ-À-L'ÂNE s. m. (ko-ka-là-ne) — On ignore l'origine de cette expression, qui n'a faussement attribué à Cl. Marot et qui est bien plus ancienne que lui. Peut-être le *coq* et l'*âne* ne sont ici que des termes sans rapport entre eux, choisis pour exprimer un discours décausé. On cite aussi un conte où figurent un âne, un coq et un chat, qui font grand vacarme; mais cette histoire ne rend guère compte du sens de la locution. Les Anglais disent *cock-and-a-bull*, c'est-à-dire coq et un taureau. Discours sans suite, sans liaison: *Père des coq-à-l'âne comme M. Jourdain faisait de la prose*. (De Jouy.)

TROISIÈME COUPLÉ. Bien attaqué, bien défendu. Et la tête emporte le cou. . . **COQU.** **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

TROISIÈME COUPLÉ. Bien attaqué, bien défendu. Et la tête emporte le cou. . . **COQU.** **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

TROISIÈME COUPLÉ. Bien attaqué, bien défendu. Et la tête emporte le cou. . . **COQU.** **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.** **COQU.**

COQU. **COQU.**

